

## Mots signes et mots images dans *L'empreinte de l'ange* de Nancy Huston

Jane Gesner

Dalhousie University

*[Vinay et Dalbernet évoquent les concepts de mots images et de mots signes, où un mot signe est défini comme "tout ce qui tend au signe abstrait, c'est-à-dire à ce qu'est le chiffre dans le langage mathématique et qui par conséquent parle plus à l'esprit qu'aux sens" (1969:58). Les mots signes figurent donc au plan de l'entendement, "un niveau d'abstraction auquel l'esprit s'élève pour considérer la réalité sous un angle plus général" (ibid.). Les mots images, qui s'opposent aux mots signes, font appel aux sens et figurent sur le plan du réel, un plan sur lequel "la représentation linguistique côtoie la réalité concrète" (ibid.). Vinay et Dalbernet remarquent: "D'une façon générale les mots français se situent généralement à un niveau d'abstraction supérieur à celui des mots anglais correspondants. Ils s'embarrassent moins des détails de la réalité" (1969:59). En effet, nous remarquons ce phénomène chez l'autotraductrice Nancy Huston dans son roman *L'Empreinte de l'ange*: un mot signe dans le TD français est souvent traduit par un mot image dans le TA anglais. Nous allons examiner dans cette étude l'emploi de mots signes et de mots images par Huston, dans le but de déterminer si ces choix produisent des effets dynamiques différents. Il serait prudent ici d'évoquer le rappel de Vinay et Dalbernet selon lequel notre systématisation de mots comme étant des mots signes ou des mots images "ne [doit] pas s'entendre absolument...l'abstraction comporte des degrés" (1969:58). Il est parfois difficile de définir des mots comme étant tout simplement des "mots signes" ou des "mots images". Il est souvent nécessaire de comparer deux termes afin de déterminer lequel est le plus imagé et celui qui est le plus abstrait. Voilà ce que nous comptons faire dans cette étude comparative.]*

## Mots signes traduits par des mots images

Regardons en premier lieu un mot signe dans le TD qui est traduit par une image standard ou une expression idiomatique. Soit l'exemple: "Tu me fais de la peine" (61): "You're breaking my heart" (53). Il est vrai que le TA présente plus une image qui fait appel aux sens; le verbe "faire" est général alors que le verbe anglais "to break" est plus précis. Cependant, cette expression anglaise est devenue tellement banale qu'elle ne crée sûrement pas plus, dans l'esprit des lecteurs, l'image claire d'un cœur qui se "brise". Nous trouvons donc que l'effet dynamique produit n'est pas très différent. Prenons un deuxième exemple : "elle a vécu avec un collègue marié le seul et unique grand amour de sa vie" (106) qui se traduit ainsi: "she'd fallen head over heels in love, for the first and last time in her life, with a married colleague" (99). Alors que le TD emploie un verbe plus général, "vivre", la TA emploie un verbe image plus concret, "to fall", dans une expression idiomatique imagée qui réfère concrètement au corps physique. Toutefois, comme cette expression est standard, nous nous doutons que l'effet dynamique produit par le TA soit largement différent de celui produit par le TD. Le prochain exemple évoque également une partie du corps: "On ne comprend pas d'abord à quoi tient cette impression de bizarrerie" (11) : "Not easy, at first glance, to put your finger on what's strange about her" (4). Alors que l'on trouve dans le TD français l'expression abstraite "à quoi tient", le TA anglais emploie une expression idiomatique plus concrète et imagée qui réfère à une partie du corps: "to put your finger on". Toutefois, cette expression est encore une fois standard et ne fait donc pas exceptionnellement appel aux sens des lecteurs. Les effets dynamiques produits dans les deux textes sont semblables.

Il est vrai que l'on retrouve en anglais de nombreuses expressions qui contiennent des particules rendant l'expression plus imagée. Prenons quelques exemples : "Raphaël se voit contraint de revenir à ses habitudes de jeune célibataire" (57): "Raphael is forced to fall back on his young bachelor's habits" (49). Nous remarquons que le verbe "revenir" est traduit par l'expression anglaise plus concrète et imagée "to fall back on". Nous retrouvons ce même phénomène dans cet autre exemple : "Il compte sur l'arrivée de l'enfant au mois de mars pour arranger les choses" (59), qui est traduit par "He's counting on the child's arrival in the month of March to smooth things out" (52). Ici l'expression générale "arranger les

choses” est traduite par l’expression plus imagée “to smooth things out”. Prenons un dernier exemple : “parler... de la situation où il se trouve” (60): “to open up to his mother about his situation” (53). Ici le verbe “parler” est traduit par l’expression idiomatique imagée “to open up”. Dans chaque exemple l’expression idiomatique du TA qui contient une particule est plus imagée que l’expression du TD. Toutefois, comme ces expressions sont standards et idiomatiques, elles ne produisent pas un effet dynamique très différent.

Nous allons maintenant examiner de plus près les verbes signes “être” et “avoir” qui sont traduits par des mots images dans le TA. Prenons comme premier exemple “c’est le chaos” (48), qui est traduit par “chaos erupts” (40). Nous retrouvons ici le verbe “être” dans le TD et un verbe concret et imagé “to erupt” dans le TA. Le TD exprime de façon neutre et générale la situation alors que le TA se concentre sur le début de l’action et la décrit comme étant bouleversante et accablante : les lecteurs du TA ont l’image du chaos qui entre en éruption comme un volcan. Cette image vivifie le texte et modifie donc son effet. Prenons un deuxième exemple : “Un instant, se souvenant des mois glauques et lugubres de sa grossesse, il a peur” (137): “For a moment, remembering the dismal, depressing months of her pregnancy, he winces with fear” (132). L’expression, “il a peur” est ici traduite par “he winces with fear”. Alors que l’expression du TD reste générale et abstraite, l’expression du TA évoque une réaction physique concrète qui crée une image dans l’esprit des lecteurs. Un dernier exemple: “regardez – ma femme, mon fils – comme ils ont l’air heureux!” (110), passage qui se traduit par: “look at my wife and son – they’re positively basking in joy” (104). L’expression “avoir l’air heureuse” tend vers l’abstraction tandis que le TA emploie une expression imagée “to bask in joy”, expression qui suggère un rayonnement, un éclat émanant de la femme et du fils. Cette image, renforcée par l’adverbe “positively”, modifie l’effet dynamique du texte.

Tournons à présent notre attention vers le phénomène qui semble omniprésent à travers le texte: un mot signe du TD français qui est traduit par un mot image dans le TA anglais. Les exemples de ce phénomène, comme le suivant, sont nombreux : “A l’orchestre, tous s’en aperçoivent” (64): “All the members of the orchestra are struck by it” (57). Nous trouvons dans cet exemple le verbe “s’apercevoir de” qui est plus abstrait et moins imagé que le verbe dans le TA, “to be struck by”. La réaction des membres de l’orchestre dans le TD est plutôt neutre, alors que dans le

TA nous avons plutôt l'impression que les membres de l'orchestre sont frappés ou choqués. Toutefois, les effets dynamiques produits sont semblables, vu l'emploi commun du verbe imagé "to be struck by". Autre exemple: "A voir Emil sagement allongé sur le dos dans son couffin...pendant que sa mère se déplace dans l'appartement armée d'un chiffon et d'un vaporisateur, il a des frissons dans le dos" (71), qui est traduit comme suit: "When he sees Emil in his basket, lying calmly on his back,...while his mother darts about the room armed with a can of furniture spray and a dustcloth, it makes shivers go down his spine" (63-64). Nous retrouvons ici le verbe général "se déplacer" qui est traduit par le verbe imagé "to dart". Alors que le verbe du TD est neutre, le verbe imagé du TA nous offre l'image d'une mère qui se déplace à toute vitesse et sans arrêt, ce qui donne une plus grande sensation de désespoir par rapport à la situation du bébé Emil. Cette attitude déconcertante de Saffie se revoit dans le prochain exemple: "il voit sa femme assise dans un coin du canapé, les genoux serrés" (87): "he sees his wife huddled on one corner of the couch, her knees pressed together" (81). Nous remarquons dans cet exemple un verbe signe, "être assise", qui est traduit par le verbe plus imagé "to be huddled". Ce dernier verbe nous donne plus l'impression d'une femme désespérée, toute petite et impuissante, ce qui produit un effet dynamique différent.

Nous pensons que l'effet dynamique change en passant du TD au TA dans l'exemple qui suit: "Raphaël se trouve être à la maison ce jour-là et, le soir, pendant que Saffie donne son bain à Emil, il entre dans la salle de bains avec son appareil photo" (135): "Raphael happens to be home that evening, and while Saffie is giving Emil his bath he bursts into the bathroom with his camera" (131). Nous lisons dans le TD le mot signe général et abstrait "entrer", et le verbe imagé "to burst" dans le TA. Le ton du TD reste donc neutre alors que le ton du TA suggère un enthousiasme réel de la part du père, ce qui touche les lecteurs qui sont au courant de l'infidélité de sa femme. Prenons encore un exemple: "son père et son oncle, arrêtés fin décembre alors qu'ils s'étaient risqués dehors à la recherche de vivres" (122), qui se traduit ainsi: "his father and uncle, arrested one day in late December when they'd ventured outside the ghetto to scavenge for food" (116). La locution nominale "à la recherche de", qui est centrée sur un mot signe, est traduite au moyen de la transposition par le verbe imagé "to scavenge". Ce verbe, couplé à l'explicitation du concept de ghetto, suggère une image non de prisonniers mais d'animaux.

Cette comparaison implicite touche les lecteurs et modifie donc l'effet dynamique du texte.

Nous lisons au sujet de l'accouchement de Saffie: "l'obstétricien est en train de lui ouvrir le ventre au scalpel" (66): "the obstetrician is in the process of slitting her stomach open with a scalpel" (59). Le verbe signe "ouvrir" est traduit par le verbe imagé "to slit open", ce qui donne au TA une impression de barbarie par rapport à la procédure médicale. Le verbe du TA présente aux lecteurs une image qui les met mal à l'aise face à ce barbarisme; ce sentiment serait moins présent chez les lecteurs du TD. Nous retrouvons ce même phénomène dans le prochain exemple: "le menu corps lancé vers le mur de brique" (77): "smashing the little body against a brick wall" (69). L'effet dynamique produit dans le TA est ici modifié à deux niveaux: le TD emploie un verbe plus général "lancer", alors que le verbe du TA est plus imagé, "to smash". De plus, le verbe du TD souligne le début de l'action, alors que le TA souligne le résultat dramatique et violent de l'action. Ainsi, le verbe du TA renforce encore une fois le barbarisme de l'acte, et l'effet sur les lecteurs en est un de malaise.

Passons à deux exemples qui vivifient le TA en exprimant un mouvement physique qui accentue un sentiment: "[Saffie est] toute joyeuse à l'idée de revoir Andràs" (150), phrase qui est traduite ainsi: "[Saffie is] trembling with joy at the idea of seeing Andràs again" (146). Dans cet exemple l'adjectif "joyeuse" est traduit par la locution "trembling with joy". L'ajout du verbe "to tremble" accentue le désir de Saffie et produit donc un effet différent sur les lecteurs. Nous retrouvons ce même phénomène dans cet exemple: "L'entendant entrer, les deux hommes sautent sur leurs pieds, l'air furieux" (150): "Upon hearing her enter, both men jump to their feet, their faces contorted with rage" (146). "L'air furieux" est ici moins imagé que "their faces contorted with rage", car les lecteurs du TA ont droit à l'image de visages qui deviennent presque défigurés par la rage. Finissons cette section de l'étude par ce dernier exemple: "Des vieilles prières...lui reviennent à l'esprit" (68), ce qui est traduit par "Old prayers...have welled up in his throat" (60). L'effet dynamique est ici différent: le TD suggère un rappel intellectuel par le verbe signe "revenir" qui renvoie à "l'esprit". Or, nous avons l'impression dans le TA que le protagoniste se rappelle de ses prières d'enfance d'une manière très sentimentale par l'emploi du verbe imagé "to well up" et de la gorge, partie du corps qui est le lieu des émotions. Le

désespoir et la peur de Raphaël sont ressentis dans le TA d'une manière plus concrète.

Nous avons vu de nombreux exemples où un mot signe du TD est traduit par un mot image dans le TA. Nous allons maintenant évoquer quelques exemples où un mot signe est traduit par une image personnifiée: un concept ou un objet est représenté sous les traits d'une personne. La personnification vivifie un texte et produit un certain effet dynamique. Prenons un premier exemple: "le réveil...part valser à travers la pièce et tombe par terre près de la porte tout en continuant de sonner bruyamment" (48): "The alarm clock...goes flying across the room and crashes to the floor next to the door, all the while continuing to jangle angrily" (40). Notons que le verbe "sonner" est plus général et abstrait que "to jangle". Vinay et Dalbènet font d'ailleurs remarquer que "c'est surtout dans le domaine des perceptions auditives et visuelles que s'affirme la supériorité de l'anglais pour le détail des notations" (1969:60). Nous notons également dans cet exemple que l'adverbe "bruyamment" est traduit par l'adverbe "angrily", ce qui personnifie le réveil et vivifie l'expérience décrite dans le texte. Nous trouvons dans la prochaine proposition deux exemples de personnification: "les couleurs étaient rouge et brun et or, les textures donnaient envie de caresser" (13), qui est traduit ainsi: "reds and brown and golds reigned and the textures cried out to be caressed" (5). Nous remarquons que le verbe signe par excellence, "être", est traduit au moyen d'un verbe qui personnifie les couleurs: "to reign". Nous voyons en deuxième lieu le verbe "donner envie" qui est traduit au moyen du verbe "to cry out". Voilà un deuxième exemple de personnification qui vivifie le texte en donnant aux textures des traits humains.

### **Mots images traduits par des mots signes**

Nous avons vu jusqu'à présent des mots signes du TD qui sont traduits par des mots images dans le TA. Nous retrouvons aussi chez Huston le phénomène contraire, quoiqu'à un moindre degré, où des mots images du TD sont traduits au moyen de mots signes dans le TA. Nous allons évoquer en premier lieu des images standards et idiomatiques qui sont traduites par des mots signes. Exemple: "Il l'a posé tout près de lui sur la table de nuit, pensant l'éteindre en un coup d'œil..." (47): "He's placed it on the night table next to his side of the bed so that he can turn it off at once..." (40). L'expression idiomatique "en un coup d'œil" est

plus imagée et fait plus appel au sens visuel que l'équivalent du TA "at once". Toutefois, comme cette expression est standard et commune, l'effet dynamique produit par le TD est semblable à celui produit dans le TA. Prenons un deuxième exemple: "Charles de Gaulle s'en rend compte, et décide de prendre les choses en main" (105), phrase qui est traduite ainsi: "Charles de Gaulle realizes this and decides to do something about it" (98). L'expression "prendre les choses en main" est plus visuelle que l'équivalent du TA, "do something about it", une proposition très générale et abstraite vu l'emploi des termes "something" et "it". Toutefois, l'effet produit par les textes est semblable. Nous retrouvons encore quelques exemples d'expressions françaises standards qui sont imagées en référence au corps humain: "elle n'a ni frappé une deuxième fois ni tourné les talons pour repartir" (12): "She hasn't knocked a second time, nor has she turned to leave" (4). Ici l'expression "tourner les talons" est plus imagée que le verbe "to turn". Parallèlement, l'expression "tête à tête" dans l'exemple suivant est plus imagée que le mot général "together": "les deux femmes mangeaient très souvent en tête à tête" (25): "And the two women often had meals together" (17). Prenons un dernier exemple: "il doit travailler d'arrache-pied" (51): "he'll have to work hard" (43). La locution "travailler d'arrache-pied" est plus imagée que l'expression générale "to work hard". Nous voyons dans chaque cas un mot ou une expression imagés du TD qui sont traduits de manière moins imagée dans le TA. Toutefois, comme ces expressions du TD sont standards, l'effet dynamique de l'œuvre reste constant.

Nous allons maintenant passer à quelques exemples qui présentent un mot image (non d'une expression idiomatique) qui est traduit au moyen d'un mot signe: "un peu de couleur commence à affleurer sur ses joues" (105): "a blush of color has come into her cheeks" (99). Le verbe "affleurer" est plus imagé que l'équivalent du TA "to come into", et suggère plus une fraîcheur et une renaissance. Prenons un deuxième exemple: "Picasso s'attaque à Icare des ténèbres" (9): "Picasso is just commencing his Fall of Icarus" (2). Alors que le verbe anglais "to commence" est plutôt neutre, général et vague, le verbe "s'attaquer" dans ce contexte est imagé et suggère une certaine détermination, de la force et de l'enthousiasme de la part du peintre, sèmes qui ne sont pas présents dans le TA. Les propositions ne produisent donc pas le même effet. Nous lisons plus loin: "Ils vivent hors du monde, et cela aiguise leur perception du monde" (123): "They live at a remove from the world, and this

enhances their perception of the world” (118). Le verbe “aiguiser” que nous trouvons dans le TD est imagé et crée l’idée d’une perception qui est subtile, exacte et pointue. Ces critères ne sont suggérés que d’une manière générale par le verbe “to enhance”. Prenons un dernier exemple: “les gens se battaient pour avoir un régime plus libre” (119), qui est traduit ainsi: “the people wanted a less rigid system of government” (114). Les lecteurs ont plus l’impression d’une force, d’une détermination et d’une participation active avec le verbe “se battre” qu’avec le verbe “to want”. En fait, il est impossible de déterminer sans le contexte du TA si les personnes en question agissaient de manière active en vue de l’accomplissement de leur vœu.

Nous allons continuer notre étude sur les mots images qui sont traduits par des mots signes en regardant un phénomène particulier: un mot image qui est traduit au moyen d’un signe explicatif. Autrement dit, l’image offerte par le TD est traduite au moyen d’un mot signe ou d’une locution signe qui exprime le sens derrière l’image. Prenons un exemple: “Le silence commence à peser” (61), qui est traduit par “The silence is getting awkward” (53). Nous trouvons dans la phrase du TD l’image du silence qui est lourd, et les lecteurs imaginent une atmosphère qui est dense de tension. Le TA exprime ce même concept non pas au moyen d’une image mais de l’adjectif “awkward”. Nous retrouvons ce même phénomène dans le prochain exemple: “C’est pourquoi, prodiguant des soins quasi maternels à son époux souffrant, elle n’était pas en train de trépigner intérieurement” (149): “This is why, as she cared for her sick husband with quasi-maternal solicitude, she felt no impatience” (145). Nous sommes ici face à l’image de “trépigner intérieurement”, le verbe “trépigner” offrant l’image d’un mouvement physique enfantin. Ce concept est expliqué dans le TA au moyen d’une modulation non imagée et plutôt neutre: “she felt no impatience”. Il est certain que l’absence de l’image produit un effet dynamique nouveau. Prenons un autre exemple: “les touffes noires de ses cheveux en bataille” (68): “the black tufts of his hair sticking up every which way from his damp head” (60). La description des cheveux “en bataille” crée dans l’esprit des lecteurs des cheveux qui sont en désordre total. Ce concept est exprimé dans le TA non par une image mais plutôt par une locution explicative: “sticking up every which way”. Prenons un dernier exemple: “les flots de nouvelles qui déferlent, nous bercent et nous sidèrent” (55): “the torrents of events that continually flow past us in all directions, rocking and shocking us”

(48). L'image de flots de nouvelles qui "déferlent" fait penser à une vague immense qui se répand avec force. L'auteur transmet cette image par une locution explicative plus neutre: "events that continually flow past us in all directions". Nous nous demandons si l'impression derrière l'image du TD n'est pas perdue dans cette traduction qui semble décrire non une inondation torrentielle mais plutôt une source d'eau qui coule de manière calme et régulière.

### **Mots images traduits par des mots images**

Nous avons vu jusqu'ici de nombreux exemples de mots signes qui sont traduits par des mots images, ainsi que des exemples de mots ou expressions images qui sont traduits par des mots ou expressions signes.

Regardons en troisième lieu des mots images qui sont traduits par des mots images. Newmark discute de plusieurs choix possibles par rapport à la traduction des métaphores ou images. D'après lui, le traducteur a la possibilité soit d'utiliser la même image ou une image proche, soit de choisir une nouvelle image qui garde le même sens, soit de convertir la métaphore en une comparaison indirecte, soit encore de qualifier la comparaison indirecte par un sens, ou alors de traduire tout simplement le sens derrière l'image. (1981: 48).

Nous allons voir que l'image créée peut rester constante ou changer en allant du TD vers le TA. Prenons un premier exemple: "Il a envie de voir son visage s'illuminer, de sentir sa chair s'animer sous ses doigts" (47), phrase qui est traduite par "He longs to see her face light up, feel her flesh come to life at the touch of his hands" (40). Nous trouvons dans cette phrase deux images, celle du visage qui s'illumine et celle de la chair qui s'anime. Ces images sont traduites sans modification dans le TA, et nous pensons que l'effet produit par chaque phrase est très semblable. Prenons un deuxième exemple: "Ayant fait le tour de sa mémoire et ne trouvant plus rien, il recommence au début" (68): "Having rummaged through his memory and come up with nothing else, he begins again" (60). Nous sommes ici face à l'image du protagoniste qui "fait le tour de sa mémoire", ce qui est traduit par l'image "to rummage through a memory". Il est intéressant de noter que, quoique ces deux phrases créent une image dans l'esprit des lecteurs, la phrase du TD emploie une expression qui est basée sur un verbe signe, "faire le tour", alors que la

phrase du TA contient un verbe plus imagé, “to rummage”. Toutefois, nous trouvons que les effets produits sont semblables.

Notons ensuite plusieurs exemples où l’image change tandis que le sens reste le même: “Mathieu est devenu rouge comme une pivoine” (154): “Mathieu turned red as a beet” (150). Nous nous demandons si ces choix ne sont pas d’ordre idiomatique. Si c’est le cas, vu que l’image du visage rouge demeure constante, nous trouvons que les effets produits sont très semblables. Prenons ce deuxième exemple: “le grondement de ses engins vient des entrailles de la terre” (84): “his hideous rumbling weapons were forged in the bowels of the earth” (77). Ici l’image des “entrailles de la terre” est traduit par une image semblable, “bowels of the earth”. Il est possible que le TA évoque l’image d’une plus grande profondeur; toutefois, nous trouvons que les effets dynamiques produits sont semblables. Notons toutefois l’ajout de l’adjectif “hideous” qui modifie légèrement l’effet du texte.

Regardons quelques exemples du même genre: “Clouée sur place, Saffie regarde” (86): “Frozen to the spot, Saffie stands there watching it” (79). Ici l’image d’être “cloué” sur place est traduit par une deuxième image, “frozen”. Quoique ces images soient différentes, l’image produite dans l’esprit des lecteurs est la même: celle de la protagoniste qui est paralysée par la situation effrayante décrite dans le contexte. Autre exemple: “La mort dans l’âme, Raphaël va commander un plat pour lui-même chez le traiteur” (62): “With a heavy heart, Raphael goes down to the local caterer’s and orders a meal for himself” (54). L’image de la “mort dans l’âme” est traduite par “a heavy heart”. Il est vrai que les deux expressions offrent l’image d’un homme découragé et attristé. Cependant, nous nous demandons si l’expression du TD, qui évoque le concept de la mort, ne peint pas une image encore plus dramatique et sérieuse de l’état émotionnel de Raphaël.

Soit l’exemple suivant: “Riant, il entoure de ses grands bras la mère et l’enfant, toujours soudés ensemble” (146), qui est traduit ainsi: “Laughing, he puts his strong arms around mother and child, still clinging together” (141). Nous avons ici l’image de deux êtres qui sont “soudés ensemble”, que Huston traduit par “clinging together”. L’image du TD suggère une union forte et neutre, alors que le TA, avec le verbe “to cling”, suggère une union qui se fait par nécessité et par désespoir ou peur. Le contexte présente la mère et son fils effrayés par l’arrivée inattendu d’un clochard, et nous comprenons la raison derrière cette union: ainsi, les

effets produits sont semblables. Prenons un autre exemple : “Saffie est figée dans un abîme d’absence” (133): “Saffie is adrift in a chasm of memory” (128). La locution “être figé” suggère une immobilité et même un manque de liberté physique. L’expression “to be adrift” présente l’image de la protagoniste qui flotte, perdue dans ses souvenirs. Notons également que l’expression imagée “un abîme d’absence” est plus abstraite que l’équivalent “a chasm of memory” en ce qu’elle n’évoque pas explicitement la mémoire mais plutôt une absence. Dans la phrase du TD, Saffie est donc incapable de bouger, immobile dans un gouffre d’absence, alors que dans la phrase du TA elle flotte dans des moments de son passé, dans sa mémoire. Vu ainsi, l’effet produit par les deux textes est comparable mais pas identique.

Prenons deux derniers exemples: “elle est transportée par un éblouissement de blancheur” (74): “she plummets into a blur of whiteness” (66). Nous sommes encore une fois dans l’esprit instable de Saffie, où la blancheur des draps lui rappelle un moment de son passé. Alors que le verbe employé dans l’expression imagée du TD est plutôt neutre (“être transporté”), le verbe imagé du TA, “to plummet”, nous offre l’image de Saffie qui plonge à toute vitesse dans ses souvenirs. Chaque phrase crée une image dans l’esprit du lecteur. Toutefois, l’image du TD reste plus neutre - et nous ne savons si ce moment de rappel est difficile pour Saffie - alors que l’image du TA suggère plutôt une difficulté. Enfin, nous lisons: “le sang des juifs s’était mis à couler sur le sol, on barbotait dans des mares de sang” (142), phrase qui est traduite par “the Jews’ blood came seeping out of the graves and before long everyone was splashing about in puddles of blood” (137). Un regard préliminaire suggérerait que les images trouvées dans le TD et dans le TA sont semblables. Or, le ton du TA est bien plus léger. L’image de “barboter dans des mares de sang” est dramatique, et nous imaginons de grandes quantités de sang qui rendent difficile la traversée à pied. Le TA parle de gens “splashing about in puddles of blood”. Le verbe “to splash”, surtout combiné au nom “puddles”, nous rappelle les enfants qui s’amuse dans des flaques d’eau après une forte pluie. Ce rappel donne un ton léger à l’image dramatique du TA, alors que le ton du TD reste plus fidèle à l’image sérieuse et déconcertante qui est décrite dans cet exemple.

Regardons de plus près la personnification qui se manifeste dans certaines expressions imagées, toujours dans le contexte de mots images traduits par d’autres mots images. “Dans le rai de lumière dansaient des

millions de particules de poussière” (13), est rendu par: “A million motes of dust, however, danced in the shafts of sunlight” (5-6). L’image est ici créée par la personnification des particules de poussière qui “dansent”, image qui se retrouve dans le TD, et dans le TA. Comme l’image et l’allitération sont maintenues à travers la traduction, les effets dynamiques produits sont similaires. Autre exemple: “la lumière chante sur les bois clairs des parquets, des balustrades et des rampes d’escalier” (45), traduite par: “its blond pinewood floors, banisters, and railings are fairly singing in the rays of gold” (37). Dans le TD, c’est la lumière qui est personnifiée: elle chante sur les bois de la mairie. Dans le TA, ce sont les bois qui chantent. Même si ces phrases semblent évoquer des images contraires, nous trouvons que l’effet dynamique produit est semblable, vu que l’image évoquée dans chaque cas est celle d’une union éblouissante de la lumière et des bois.

Voyons l’exemple suivant: “On voit poindre les demi-soleils au coin des yeux d’Andràs” (108): “The two half-suns burst into being at the corners of Andràs’s eyes” (102). Nous remarquons dans cet exemple que la phrase du TD contient un sujet impersonnel, alors que les demi-soleils sont personnifiés dans le TA en devenant le sujet actif de la phrase. Nous trouvons donc que l’image créée dans l’esprit des lecteurs est semblable, mais que le TA rend l’image beaucoup plus vivante, surtout par l’expression imagée “to burst into being”. Enfin, nous lisons: “Saffie sent la peur s’insinuer dans ses intestins” (115): “Saffie feels the icy hand of fear clutch at her guts” (110). La phrase du TD crée une image dans l’esprit des lecteurs, qui imaginent la peur, telle une entité vivante, s’infiltrant discrètement et continuellement dans le corps de Saffie. L’image du TA est semblable mais encore plus vivante: la peur devient une entité physique, et sa main ne s’infiltrer pas de manière discrète mais attaque plutôt sa victime, le verbe “to clutch” évoquant une action brusque.

Nous allons analyser quelques exemples d’images ou métaphores du TD qui deviennent des comparaisons indirectes dans le TA. “C’est petit, un chaton, un lapin” (76): “it’s so tiny, like a baby cat, a baby rabbit” (69). Dans le TD, un bébé est comparé à un chaton ou un lapin de manière directe, alors que la comparaison est indirecte dans le TA. Nous retrouvons ailleurs deux autres exemples semblables: “oreilles coquilles parfaites serties de fausses perles” (15): “ears like perfect seashells studded with false pearl earrings” (7). Ici les oreilles sont comparées de

manière directe aux coquilles dans le TD, mais de manière indirecte dans le TA. Enfin, “Je le prends par les épaules, je le secoue, je le pousse. Il est en pierre” (182), est traduit ainsi: “I take him by the shoulders, I shake him, I hit him. He’s...like a statue” (180). Dans le TD le sujet est comparé de manière directe à une statue, ou à un homme fait de pierre, alors que cette comparaison est indirecte dans le TA. Il est possible que les comparaisons directes rendent ces exemples plus vivants. Toutefois, nous avons l’impression que ce changement est subtil et les effets dynamiques produits sont très semblables.

Nous allons maintenant passer en revue plusieurs exemples où des images sont traduites par le sens derrière les images: “elle glisse le courrier de M. Lepage sous sa porte et s’éclipse dans l’escalier” (12): “she slips Monsieur Lepage’s mail under his door and disappears into the stairwell” (5). L’image du sujet qui “s’éclipse” n’est pas traduite, mais plutôt le sens derrière cette image, celle de la disparition. Il nous semble que l’image de l’éclipse est très commune, et que les effets produits par ces deux propositions sont semblables. Prenons un autre exemple: “Saffie est accablée, étouffée, statufiée par le moment : par son caractère... si peu existant” (164): “Saffie is crushed, stifled, petrified by the... how to put it... the unbearable tenuousness of the moment” (162). L’image de Saffie qui est “statufiée” n’est pas reprise, mais plutôt le sens derrière l’image: “to be petrified”. Nous remarquons ici que l’idée d’être statufié est ambiguë: nous ne savons si elle est statufiée de peur, de fatigue, ou de désespoir. Nous ne trouvons pas cette ambiguïté dans le TA. Nous voyons ce même phénomène dans le prochain exemple: “elle ... rend la clef et refait le même trajet en sens inverse, le visage toujours de pierre” (21): “leaving the key at the desk, [she] takes exactly the same route back across the park, her face as impassive as before” (14). Ici l’image du visage “de pierre” n’est pas traduite, mais le sens derrière l’image est traduit par l’adjectif “impassive”. Il nous semble que la proposition du TD est plus ambiguë que la proposition du TA, mais que le contexte suggère néanmoins que Saffie ne fait pas partie du monde extérieur. Considérons encore quelques exemples: “je décèle, moi, dans les yeux de sa jeune épouse, ce même regard de bête traquée” (52), est traduit par “I recognize the hunted expression in his young wife’s eyes” (44). Ici, l’image du “regard de bête traquée” n’est pas traduit; seul le sens derrière l’image est traduit: “hunted expression”. Toutefois, l’effet dynamique produit reste constant. Prenons un dernier exemple: “la pieuvre de

l'administration française" (50), locution traduite par: "the many-tentacled French public services" (42). Ici nous ne trouvons pas l'image de la "pieuvre" dans le TA. Toutefois, l'idée de tentacules est traduite et les effets produits sont semblables.

Nous allons en dernier lieu examiner l'introduction de nouvelles comparaisons dans le TA qui peuvent modifier l'effet dynamique produit. "La nouvelle se propage vite" (87), est traduit par "The news travels like lightning" (80). Dans cet exemple l'adverbe "vite" est traduit au moyen d'une comparaison indirecte, "like lightning". Il est vrai que les lecteurs du TA ont droit à une image visuelle qui n'est pas présentée aux lecteurs du TD, et qu'ils ont l'impression que la nouvelle se propage presque instantanément. En lisant l'adverbe "vite", les lecteurs du TD ont une impression plus floue de la vitesse de la nouvelle. Prenons un deuxième exemple: "les journées défilent, surgissent et s'évanouissent" (55): "the days go zipping by, rising and falling like waves" (47). Nous observons dans le TA l'introduction d'une comparaison indirecte, "like waves", ce qui offre une image visuelle aux lecteurs qui n'est pas présente pour les lecteurs du TD. Notons cependant l'allitération du TA, "surgissent et s'évanouissent", qui offre une sensation auditive et poétique.

Autre exemple: "Blanc encore, hébété, Raphaël avait pris la serviette de bain que lui tendait son épouse" (190), proposition qui est traduite ainsi: "Still in a daze, white as a sheet, Raphael had taken the bath towel his wife was holding out to him" (190). Là où l'auteur écrit "blanc" dans le TD, elle traduit cette idée par l'introduction d'une comparaison indirecte, "white as a sheet". Nous nous demandons si l'introduction de cette comparaison crée une image dans l'esprit des lecteurs qui dramatise la situation décrite par le contexte et l'état émotionnel du protagoniste. Voyons l'exemple qui suit: "Chaque homme un enfant, chaque femme une veuve ou une mère en deuil, chaque tête éclatée un monde éteint" (189): "every man a child, every woman a wife or mother in mourning, every shattered brain a world extinguished like a candle" (188). Nous trouvons dans le TA l'introduction de la comparaison indirecte "like a candle", comparaison qui pourrait créer l'image de la délicatesse et de l'état éphémère de la vie. Soit ce dernier exemple: "surgit alors dans son esprit, brûlante, la question qu'il avait voulu poser à Emil" (212): "and now, lighting up like a torch in his brain, the question he'd meant to ask Emil comes back to him" (214). Dans cet exemple l'adjectif "brûlante" est traduit par l'introduction d'une comparaison

indirecte, “lighting up like a torch”. Il est intéressant de noter que l’adjectif “brûlante” combiné au verbe “surgir” comprend le sens de la comparaison. Nous pensons que les lecteurs du TA aussi bien que ceux du TD perçoivent l’image d’une flamme brûlante.

J.G.

## *Erratum*

Veillez noter que, contrairement à ce qui est indiqué dans la note 2, p. 1, l'article de Kelly-Anne Maddox, intitulé «La recherche de soi dans le contexte de l'errance et de la création : *Le Bout de la terre* de Yan Muckle», est extrait de sa Thèse de Doctorat ayant pour titre «Le roman québécois des années 1990 : éléments fondamentaux de la problématique identitaire» et dirigée par la professeure Irène Oore. Cette thèse a été soutenue au département d'études françaises, Université Dalhousie, 2003.